

compte rendu

BASECLES REND HOMMAGE A JEAN-BAPTISTE DAUDERGNIES

Samedi 20 avril dernier, le village de Basècles était en effervescence.

Peu avant 15 heures, des curieux convergeaient vers une petite rue sans nom dont l'entrée était barrée d'un ruban tricolore. L'angle du pignon de la maison toute proche était orné d'un drapeau belge.

Venus de France, des descendants de l'illustre Baséclois, accompagnés de Pierre-André Delforge, précédaient de peu le bourgmestre Édouard Dufrasnes emmenant les membres du Conseil communal et du C.P.A.S.

Madame le Consul de France coupa la ruban. Le bourgmestre dévoila ensuite la plaque après quoi le cortège remonta la rue jusqu'au château Daudergnies.

Tout cela aux accents de la musique interprétée par la Royale Harmonie de Basècles.

Famille et autorités prirent la pose devant l'imposante demeure. Le temps de prendre quelques clichés et chacun se retrouvait à l'ancienne maison communale pour les discours d'usage.

Ce fut d'abord Pierre-André Delforge, initiateur de cette belle journée, qui prit la parole:

*"Madame le Consul de France,
Monsieur le Bourgmestre,
Monsieur le Secrétaire communal,
Mesdames et Messieurs les membres du Conseil communal et du Conseil du C.P.A.S.,
Mesdames et Messieurs les descendants de la famille Daudergnies et de la famille Passerieux,
Mesdames et Messieurs,
Le 26 août 1882, un Décret du Président de la République Française nommait Jean-Baptiste Daudergnies, Chevalier de l'Ordre national de la Légion d'Honneur
Le motif invoqué: services exceptionnels rendus dans la construction des chemins de fer internationaux.*

*Monsieur le Bourgmestre,
Vous venez, avec votre Collège, d'inaugurer officiellement la rue Jean-Baptiste Daudergnies. Je tiens, en tant que passionné par l'histoire locale de mon village, à vous remercier sincèrement pour l'accueil que vous avez réservé à ma demande d'inauguration. Connaissant l'intérêt que vous portez à notre histoire, je savais que vous feriez tout ce qu'il serait possible pour mener à bien la manifestation que nous vivons aujourd'hui.*

Avant de répondre à votre demande et de vous parler de Jean-Baptiste, je ferai un bref historique de cette rue et de sa nouvelle dénomination, en commençant par citer un extrait de l'Histoire de Basècles, de Joseph Gorlia.

En 1938, il écrivait au sujet de la Place de la Victoire:

"Elle résulte de l'aménagement d'une partie de l'ancien Trieu des Préaux. Elle est enserrée entre trois chemins et traversée par deux autres, séparant les groupes de maisons nouvellement construites, et tout cela s'appelle Place de la Victoire.

On supprimerait les ennuis qui en résultent en donnant à chacun de ces chemins un nom particulier, et on pourrait en donner un également au chemin du château (pourquoi pas "chemin Daudergnies"?)"



Carte postale éditée par Pierre-André Delforge à l'occasion de l'inauguration officielle de la Rue Jean-Baptiste Daudergnies.



Le bourgmestre, Madame le Consul de France et un descendant de Jean-Baptiste Daudergnies, lors de la séance inaugurale. (photo P.-A. Delforge, 1991)

Hélas, de nombreuses années sont nécessaires pour un pareil changement. Quarante-cinq ans plus tard, en 1983, lors de la publication du livre Le Village de Basècle, j'ai repris cette idée, ayant appris que la fusion des communes amènerait des changements dans la dénomination de certaines rues de notre village. Ce souhait a été retenu par le Conseil communal le 1er octobre 1985, et c'est ce même Conseil qui marquera son accord définitif le 1er mars 1986. La rue existait donc tout juste sept semaines avant le centenaire de la mort de Jean-Baptiste Daudergnies, décédé à Panama le 27 avril 1886.

Mais! Qui était Jean-Baptiste Daudergnies?

Il est issu d'une très vieille famille déjà connue dans notre village en 1614. A cette époque, Adrien Daudergnies est cité parmi les propriétaires. Son fils Pierre et son petit-fils Georges deviendront mayeurs. Jean-Baptiste est l'aîné des sept enfants d'Antoine Daudergnies et d'Aldegonde Buffe. Il voit le jour le 11 janvier 1827 dans une petite maison située au fond du Trieu des Prèaux.

On connaît assez peu de chose sur son enfance. Néanmoins, c'est très jeune qu'il s'engage pour lui la vie professionnelle. Il travaillera plusieurs années comme ouvrier-chauffournier aux Etablissements Sacqueleu que dirige Auguste Bernard, grand-père de Monsieur Carlos Bernard, notre dernier maître de carrières, ici présent avec son épouse.

Jean-Baptiste est une véritable force de la nature et il ne rechigne pas à l'ouvrage. Il rêve de fortune et d'aventures. Vers 1852, il quitte Basècles. En 1856, on le retrouve dans la région de Narbonne où, le 2 août, il épouse Amélie Passerieux, fille d'un agent des douanes. De cette union naîtront trois fils: Ferdinand, César, Tobie. Le premier et le troisième décèderont en bas âge.

A cette époque, les Sociétés de chemins de fer sont en pleine expansion et la plupart des réseaux se créent. Le travail ne manque donc pas et Jean-Baptiste Daudergnies introduit ses premières soumissions de terrassements. Travaux qu'il mène à bien et achève dans les délais impartis. L'Entreprise Daudergnies est ainsi créée.

Rapidement, il entreprend des travaux plus importants, comme le percement de tunnels. Et, là aussi il se distingue en mettant au point une nouvelle technique qui consiste à creuser une petite galerie supérieure et à percer le tunnel du haut vers le bas, de la voûte vers le sol. Cette méthode de percement fera ensuite de nombreux adeptes parmi les gens de métier, et ce dans de nombreux pays. Elle sera qualifiée de méthode dite "belge". Son inventeur J.-B. D!

Entre 1860 et 1870, il exécutera de grands travaux en Roumanie (ligne reliant Stalina de Pitesci), le premier chemin de fer andalou, la ligne de Madrid à Ciudad Real (170 km exécutés en 13 mois), au Portugal (les deux premières jetées du port de Porto et la ligne de Beira Alta, du km 78 au km 102, soit 123 km comprenant plusieurs viaducs et tunnels-d'une exécution difficile de par la nature du sol-ce travail a nécessité 2.750.000m³ de terrassements et 100.000m³ de maçonneries de toute nature. Ce travail sera effectué en 15 mois).

La fortune envisagée par notre homme au départ de Basècles est au rendez-vous. En 1865, il acquiert le mas de Sainte Eugénie, à Soler, près de Perpignan et y bâtit une magnifique demeure. Basècles est toujours très proche car dans ce château, que j'ai personnellement visité, on peut aujourd'hui encore admirer le magnifique dallage du hall en marbre noir. Le Soler est à 1.100 km de chez nous. Essayez d'imaginer le transport de notre célèbre pierre à cette époque.

En 1866, Jean-Baptiste Daudergnies achète le château et le domaine de Blomac, dans la région de Béziers, qui compte 204 hectares de terres et de vignobles.

Les retours à Basècles existent pourtant et font souvent l'objet de véritables réjouissances. On peut ici évoquer les dons faits à l'église, l'organisation des premiers voyages scolaires (à Tournai), le cadeau du livre de messe aux jeunes communiant, l'ouverture d'un livret d'épargne aux élèves terminant leurs études... Autant de signes qui témoignent de son attachement à Basècles.

C'est un véritable philanthrope et beaucoup de ses contemporains bénéficièrent de ses libéralités. Il faut dire que la terre natale l'attire de plus en plus et, en 1881 alors qu'il vient de perdre son épouse âgée de cinquante ans, il décide d'édifier un château à l'emplacement de la maison paternelle. C'est pour cela qu'il rachète toutes les maisons situées à proximité afin d'avoir l'espace suffisant pour réaliser ce projet. Il demande aux architectes Carpentier et Vincent d'établir les plans.

En mars 1882, l'Entreprise Daudergnies est en Belgique pour le percement du tunnel de Godarville, sur le canal Bruxelles-Charleroi. Le Ministère belge des Travaux publics fait appel au savoir-faire de Daudergnies car le souterrain doit traverser des terrains sablonneux entrecoupés de sources. Ce travail mené à bien sera inauguré en 1885. (En quelques chiffres, ce tunnel mesure plus d'un kilomètre de long, d'une hauteur de 9 mètres et d'une largeur de 8 mètres. Sa réalisation a nécessité l'évacuation de 120.000m³ de sable et l'exécution de plus de 50.000m³ de maçonnerie.) La Commission des Monuments et des Sites a classé cet ouvrage d'art, en juin 1978. Au cours des travaux de Godarville, Ferdinand de Lesseps, diplomate français, instigateur du canal de Corinthe, du canal de Suez et du canal inter-océanique de Panama rencontre Jean-Baptiste. La renommée de son entreprise est grande et de Lesseps estime que Daudergnies pourrait résoudre bien des problèmes rencontrés sur la terre colombienne.

Une rencontre avec Georges Clémenceau aura lieu à Lille, suivie d'une visite du chantier de Godarville.

Jean-Baptiste accepte le départ pour le nouveau monde. C'est le 22 mars 1886 qu'il quitte Basècles, après avoir salué parents et amis. Des ouvriers basèclois l'accompagnent dans cette expédition qui ne sera que de courte durée.

Le lendemain de l'arrivée sur le continent américain, Jean-Baptiste est pris d'atroces souffrances, il a la tête en feu.

Le 24 avril 1886, il décède.

Dans son acte de décès, extrait des Registres tenus par la Chancellerie du Consulat Général de France à Panama, on peut lire:

"Acte de décès de DAUDERNI Jean-Baptiste, Chevalier de l'Ordre national de la Légion d'Honneur, Commandeur de l'Ordre de Charles III, du Christ de Portugal, Entrepreneur de Travaux publics, demeurant à Panama au Grand Central Hôtel, place de la Cathédrale, ce jourd'hui 24 avril 1886 à cinq heures du matin, âgé de soixante ans, né à Basècles Hainaut en 1827."

La famille Daudergnies venait de perdre un père. La population de Soler, de Blomac, de Basècles venait de perdre un ami, bienfaiteur et généreux avec tous.

Les faits que je viens d'évoquer se déroulaient voici plus d'un siècle.

Je suis particulièrement heureux d'avoir pu aujourd'hui avec vous honorer et perpétuer la mémoire de Jean-Baptiste Daudergnies."

Puis, le bourgmestre, Edouard Dufrasnes, prononça son allocution:

"Mesdames, Messieurs,

Personne ne nous dira jamais quelles furent les images fugitives, figées à jamais dans le regard de Jean-Baptiste Daudergnies, lorsqu'il ferma les yeux en ce petit matin du 24 avril 1886, si loin de son Basècles natal, sur cette terre inconnue et mystérieuse, où il venait à peine de débarquer à la conquête de nouveaux défis et de nouvelles passions!

La mort en effet n'avait pas permis à notre illustre concitoyen de découvrir ce fascinant "Nouveau Monde" où il se préparait pourtant à laisser de profondes et durables empreintes; cet univers de légende qui aurait à coup sûr conservé pour des siècles, - taillées dans le roc, creusées dans l'argile, coulées dans le béton des pilastres ou le tablier de ponts gigantesques-, les traces indélébiles de ce bâtisseur de génie!

C'est l'image de cet homme, paupières closes à jamais, allongé dans la chambre anonyme d'un hôtel panaméen, indifférent désormais aux prodigieux progrès dont il a semé quelques graines à l'aube du vingtième siècle qui va naître, c'est cette image, - presque précise dans notre malhabile imaginaire!- que nous gardons du portrait fidèle que Pierre-André Delforge vient de broser pour nous à très larges traits.

Qu'il me soit donc permis, en préambule, de vous exprimer, cher Monsieur Delforge, tout à la fois nos compliments et notre vive gratitude pour avoir su si bien imprégner notre assemblée du souvenir coloré de notre auguste ancêtre!

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

L'éloquente compétence de l'historien local que nous venons d'applaudir me dispense d'entreprendre à mon tour, une longue rétrospective de la vie et de l'oeuvre de Jean-Baptiste Daudergnies!

Il me reste cependant, en ma qualité de Premier magistrat municipal, la mission bien agréable de souhaiter une chaleureuse et cordiale bienvenue aux nombreuses personnalités qui ont bien voulu rehausser de leur présence l'éclat de cette manifestation d'hommage!

Je salue en particulier, les distingués descendants de la famille Daudergnies: Pierre, l'arrière petit-fils venu de Bourges, Maurice, le cousin de Paris, Jacques Passerieux qui nous vient de Versailles, descendants de l'épouse de notre héros, de même que Robert Baldy, venu de Béziers et son neveu Robert, de Marseille: à chacun de vous, qui nous amenez un peu des senteurs et des accents de ce beau pays de France, si proche de nous et si cher à nos coeurs, je dis merci de votre présence et du caractère solennel encore qu'elle confère à cette journée historique! Je n'oublie pas d'associer à cet hommage, notre concitoyenne, Madame Charlotte Pourbaix, -qui n'est pas seulement l'une de mes plus aimables voisines!-mais qui est aussi très proche de la famille Daudergnies puisqu'elle accueille fidèlement Pierre et Maurice chaque année à Basècles, et qu'elle permet ainsi à notre commune, de privilégier avec eux, des liens solides d'amitié et d'estime réciproques!

Mesdames, Messieurs,

L'Homme construit le plus souvent des châteaux en Espagne, que des chemins de fer en Andalousie ou des tunnels à Godarville!

Jean-Baptiste Daudergnies en tout cas, n'était pas un rêveur, moins encore un touriste, lorsqu'à vingt-cinq ans à peine, il emmena son maigre baluchon vers le Sud, tournant résolument le dos à ce "village de Basèque" dont il n'emportait que de paisibles images!

Ni rêveur, ni touriste, mais solide gaillard, modelé dans la terre natale de maçons et des roctiers; rude travailleur comme tant d'autres, des labours gras et des carrières hostiles: mais avec, dans un coin de la tête, ce quelque chose en plus qui vous jette un jour sur les routes, puis sur les mers du Monde, et avec, quelque part en soi, une soif inextinguible de savoir, puis de faire savoir; un besoin de nouveauté, puis de grand, puis d'absolu...

Pourtant ni devant le faste des palais, à Narbonne ou à Perpignan, ni dans la Valachie roumaine, ni sur le territoire portugais, Jean-Baptiste Daudergnies ne s'arrachera jamais à la terre ancestrale, et Pierre-André Delforge nous a dit la joie-truculente des retours et la chaleur de l'accueil, à chaque fois que l'enfant prodigue venait reposer le sac!

Il le reposa tant et si bien qu'il prit aussi le temps d'y construire un château, un peu comme l'on se ménage un toit pour la retraite... si tant est qu'un "globe-trotter" puisse prétendre y goûter un jour!...

Et nous voici aujourd'hui, devant ce château-souvenir d'un homme et d'une vie d'exception; château-symbole d'une destinée hors du commun, couvert de la patine de tout un siècle, ce siècle de tant et tant d'autres bâtisseurs audacieux et de progrès spectaculaires!

"Lorsqu'une oeuvre semble en avance sur son époque, disait Jean Cocteau, c'est simplement que son époque est en retard sur elle..."

Jean-Baptiste Daudergnies aurait pu, assurément, inspirer cet aphorisme!

Et notre génial concitoyen ne serait sans doute pas peu fier aujourd'hui d'avoir légué à une postérité reconnaissante un si majestueux témoignage de son opulente réussite!

Sans doute serait-il fier aussi de voir son bon vieux village s'épanouir dans la belle et accueillante entité beloeilloise d'aujourd'hui. Et sans doute, enfin, serait-il ravi que sa superbe demeure centenaire, jouxtant désormais une rue à son nom, rappelle à nos visiteurs-attirés toujours plus nombreux par les multiples richesses touristiques de la Cité princière et de nos campagnes qui en sont l'écrin-l'exceptionnel destin d'un citoyen baséclois, que nous sommes heureux et fiers d'honorer aujourd'hui!

Avec vous toutes et vous tous, qui m'avez fait l'amitié de votre attention, je tiens à redire aux descendants du grand homme que nous célébrons aujourd'hui, combien leur présence en nos murs nous honore et nous réjouit!

Comme votre ancêtre le fut au temps où la Belgique n'en était encore qu'à ses premiers balbutiements-vous êtes et vous serez toujours chez vous, dans notre entité de Beloeil, et dans cette chaleureuse commune de Basècles en particulier, où, pour longtemps

encore, flottera un parfum d'exotisme et de mystère, à l'ombre du château Daudergnies et dans cette rue baptisée désormais à sa vivante et auguste mémoire!
Je vous remercie."

Grâce à la magie de l'audio-visuel, l'assistance entendit ensuite une évocation du destin fabuleux, racontée par Guy Lemaire.
Après la remise des cadeaux, le bourgmestre invita l'assemblée à prendre le verre de l'amitié. Le public put alors à son aise commenter cette journée exceptionnelle et visiter une exposition de documents illustrant quelques aspects de la vie féconde du célèbre bâtisseur.

B. D.



Le drapeau offert par Jean-Baptiste Daudergnies à la Royale Harmonie de Basècles, en 1875.

(photos B. Duhant, 1991)